



Nouvelle-Aquitaine

Le douglas s'impose en Nord Gironde dans une pépinière d'entreprises

Le Codefa (1) a consacré un itinéraire bois au Nord de la Gironde, plus précisément à la communauté de communes de l'Estuaire. Le chantier d'extension de la pépinière hôtel d'entreprises de la Haute Gironde, à Saint-Aubin-de-Blaye, y est exemplaire de la volonté de jouer local et environnemental dans l'emploi du bois à l'échelle d'un territoire.

Damien Gaillard, prescripteur bois (2) du Codefa, a rappelé les particularités de la Nouvelle-Aquitaine, première région française en termes de recherche et développement pour la filière. Parmi les points forts du développement régional de la construction bois, l'extension-surélévation.

Un choix politique

La communauté de communes de l'Estuaire se veut aménageur du territoire. Pour son président, Philippe Plisson, l'omniprésence du bois n'est «pas un hasard mais un choix». Démarche HQE, avec ou sans label comme à l'ALSH (3) centre de loisirs de Braud & Saint-Louis, une construction bioclimatique. Le bois est également très présent au centre de formation de Reignac, inauguré ce printemps, et dans la maison de santé intercommunale d'Étauliers. Les parois du futur pôle technique, à Reignac, seront, elles aussi, en structure bois, insiste l' élu.



Le chantier d'extension de la pépinière hôtel d'entreprises de Saint-Aubin de Blaye, dans le Nord Gironde, résume tous les choix techniques de la CCE : photovoltaïque, géothermie, toiture végétalisée... et bois bien sûr. Le bâtiment se veut «aussi exemplaire que possible», souligne Philippe Plisson. L'ensemble mobilise 2,8 millions d'euros pour 1.360 m², soit un peu plus de 2.000 euros/m² pour une opération qui s'étend sur 15 mois.

L'image d'un bâtiment unique

L'agence «en milieu rural» Coco Architecture Dordogne a travaillé «avec des entreprises locales et des savoir-faire locaux», insiste Cédric Ramière. Le co-gérant de l'agence «croit à cette virtuosité de la table, du dialogue avec les artisans».

Le bâtiment, tout en longueur, associe une zone d'ateliers et une zone de bureaux séparées par une voie pompiers couverte de sorte que l'on a «l'image d'un seul et unique bâtiment». Il est visible depuis la route. C'est un choix. C'est aussi un choix

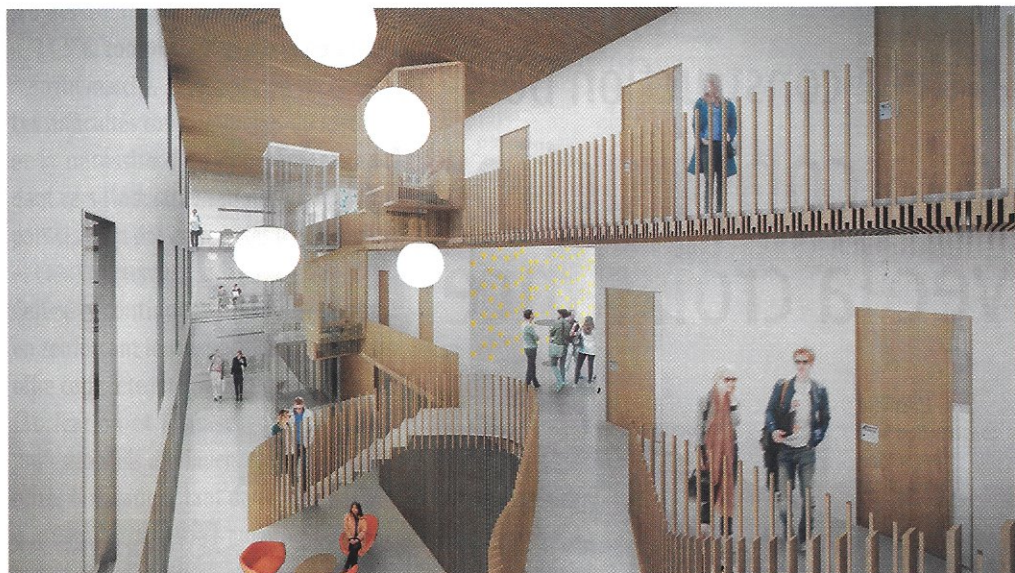
L'extension de la pépinière hôtel d'entreprises de la Haute Gironde, à Saint-Aubin-de-Blaye, couvre près de 1.360 m², en bordure d'un axe routier.

de préserver la zone humide qui le longe et d'ouvrir une façade sur une zone nature, volontairement préservée.

La façade côté «nature» est dotée de brise-soleil. Ventilation naturelle, planchers béton pour l'inertie thermique, chauffage par géothermie assuré par un forage dans la zone naturelle, électricité fournie par le photovoltaïque en autoconsommation... tous les choix font la part belle à l'économie d'énergie et aux énergies renouvelables. Le hall commun est travaillé «comme une rue» sur laquelle ouvrent les trois niveaux du bâtiment.

Beaucoup de douglas

Pour les façades, l'architecte a pris le parti d'une grande régularité et proposé une vêtue en douglas «très présent dans la région, relativement abordable, avec une bonne adaptation aux intempéries». Il s'agit de douglas de Corrèze pour les épines de l'ossature bois et les bardages. Un saturateur de surface uniformise l'ensemble. Pour les ossatures bois, s'y ajoute de l'épicéa. Le mur rideau bois, en bas du



bâtiment, est lui aussi en douglas «posé par un charpentier faute d'avoir trouvé une entreprise» susceptible de le faire. Aux niveaux R+1 et R+2, du mélèze. En intérieur, du pin pour les phases apparentes et du hêtre et pour la vêtue murale, du pin également.

Cédric Ramière défend «le bon bois au bon endroit». Aujourd'hui, en Nouvelle-Aquitaine, quand on parle d'essence locale, le douglas a la part belle, pour ses qualités et sa facilité d'approvisionnement.

Mathieu Lacombe, en charge du lot bois, aime le pin, dont il souligne la bonne

Le hall commun est travaillé «comme une rue» sur laquelle ouvrent les trois niveaux du bâtiment.

densité et les qualités mécaniques. Pour autant, il pointe un problème d'approvisionnement : «On n'arrive pas avoir du pin» et regrette la découpe à 2,40 m.

Le charpentier a «apporté des notions techniques» : il a notamment travaillé sur le mur rideau «très simple et qui marche». Mathieu Lacombe n'est «pas très fan» des matériaux biosourcés pour l'isolation. Il préfère la laine de roche haute densité en 55 kg, lourde et flexible.

La partie atelier a été montée en un jour et demi à 4 personnes, la partie bureaux en 5 jours à 4 personnes. Livraison du bâtiment prévue avant la fin de l'année 2019.

De notre correspondante
Pierrette Castagné

(1) Le Codefa (Comité de développement forêt bois Aquitaine) regroupe les organismes et les organisations professionnelles régionales autour d'objectifs opérationnels et notamment d'actions de développement, de promotion, de formation.

(2) Sabrina Fuseliez succède à Damien Gaillard au Codefa. Auparavant elle était coordinatrice du Programme régional de la forêt et du bois.

(3) Accueil de loisirs sans hébergement.

✓ ZOOM

Mathieu Lacombe, charpentier et geek

«Charpentier et geek», la formule est signée Cédric Ramière, de Coco Architecture Dordogne, qui a collaboré avec Mathieu Lacombe sur la pépinière de Saint-Aubin-de-Blaye.

«Le bois, c'est ma passion, mais il y a des endroits où il ne faut pas le mettre» revendique Mathieu Lacombe, qui a suivi une formation de charpentier chez les Compagnons du Devoir. Le menuisier et l'architecte ont «échangé beaucoup de BIM, de maquettes 3D...».

L'entreprise de Mathieu Lacombe, voisine du chantier puisqu'implantée à Saint-Mariens, a réalisé toute la structure bois, les murs, essentiellement du douglas, «avec 200 mm de laine minérale pour une meilleure isolation», la charpente, les planchers et «le plus gros du travail».

«Je suis un amoureux du trait de charpente. Il y a dix ans, je passais mes journées à tracer des charpentes par terre» pour préparer la fabrication. Mathieu Lacombe décide alors d'acheter sa première machine à commande numérique. «Ça a fait faire un bond en avant à l'entreprise et doublé le chiffre d'affaires». Depuis, il «change de machine tous les ans».

L'entreprise, née en 2002, est adhérente d'Afcobois (syndicat français de la construction bois). Elle emploie 10 à 13 salariés (c'est le cas actuellement), avec un bureau d'études intégré. L'atelier de 3.000 m² compte 3 machines à commande numérique, 2 pour le bois, une pour le métal. Les murs sont fabriqués en atelier et transportés et levés avec les moyens propres de l'entreprise.

Mathieu Lacombe a créé il y a deux ans une seconde structure, ML Bois, dont un tiers du chiffre d'affaires est réalisé en fabrication et bureau d'études pour d'autres artisans, «de l'abri de jardin à la maison».

